



EDYTA KOCIUBIŃSKA

Université Catholique de Lublin Jean-Paul II

 0000-0002-4848-7693

## Le dandy, maître de l'art de plaire en déplaisant

The dandy, master of the art of pleasing by displeasing

**ABSTRACT:** According to Jules Barbey d'Aureville, the obligation of every dandy is to become a true master in the art of pleasing by displeasing. His words, his tricks, his intrigues will give birth to the stereotype of the dandy conveyed by his contemporaries throughout the 19th century. By referring to the critical texts of the time and modern critical texts, we will attempt to review the main roles of a dandy: a master of elegance, idle master, misogynist master, impassive master, and finally, insolent master. The paper aims to prove that hidden behind the mask of the original eccentric is a rebel protecting his individuality against the surrounding mediocrity.

**KEY WORDS:** dandyism, stereotype, art, master, provocation, elegance, insolence.

Agent provocateur du bon goût, le dandy badine impunément avec les règles de bienséance en se mettant constamment en scène pour représenter tout un éventail de poses originales, de remarques bizarres ou exploits étranges. Bien qu'il haïsse les foules, il ne peut pas s'en passer : lorsque son public l'abandonne, il n'a plus de raison de vivre, de créer. « *Paraître c'est être* pour les Dandys », selon la fameuse formule de Jules BARBEY D'AUREVILLE (2008 : 70), chaque dandy devrait fasciner la société par son charme. D'après l'écrivain, il remplit cette obligation en devenant un vrai maître dans l'art de plaire en déplaisant.

Tout le monde attend avec impatience et crainte sa représentation et ses créations excentriques. En regardant son spectacle insolite, composé de gestes et comportements provocateurs, le public ressent l'angoisse, mais l'imité en même temps. Son élégance, ses paroles, ses intrigues donneront naissance à l'image stéréotypée, voire au mythe<sup>1</sup> du dandy véhiculé par ses contemporains tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, avant qu'il ne disparaisse dans le tumulte de la Guerre mondiale. En nous appuyant sur les textes critiques de l'époque et textes critiques

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet R. AMOSSY (1984 : 161–180 ; 1991).

contemporains, nous tenterons de passer en revue les rôles principaux du dandy mondain, à savoir ceux du maître d'élégance, maître oisif, maître misogyne, maître impassible, et enfin maître insolent. Il s'agira de prouver que derrière le masque de l'excentrique affichant ostensiblement son originalité se cache en vérité un révolté protégeant son individualité contre la médiocrité ambiante<sup>2</sup>.

## Maître d'élégance

À notre époque, on s'imagine avant tout, dès qu'on prononce le mot de « dandy », un homme vêtu avec une élégance exagérée, muni obligatoirement d'un chapeau, foulard ou cravate, canne, gants, fumant un cigare – évoquons le portrait de Robert de Montesquiou par Giovanni Boldini ou celui de Nicola Massa par Tranquillo Cremona. Effectivement, le rôle de l'élégance est incontestable, mais on a malheureusement tendance à limiter la définition du dandysme à la recherche de la tenue fort originale, voire excentrique. Or, il convient de noter que les principes du code vestimentaire du père des dandys, George Brummell, prônaient une élégance sobre, privée d'excentricité, concentrée sur la perfection de tissu et l'harmonie de trois couleurs : blanc, gris et bleu (voir KOCIUBIŃSKA, 2019 : 27).

Malheureusement, ses apprentis poussent trop leur recherche de l'exceptionnel, jusqu'à devenir la caricature de l'élégance brummellienne. On trouve chez eux une raideur intolérable, une posture artificielle et étudiée. Au lieu de chercher à surprendre par les manières impeccables et l'amabilité, le « dandy de Londres » provoque le public des salons parisiens par son comportement insolent et son impertinence en bouleversant les règles de bon ton. « Égoïste, raide, sec, le dandy [de Londres] reste l'antipode du bon goût et de la sociabilité. On lui préfère l'élégant français, charmant, plaisant, désinvolte, ayant de l'esprit, sachant converser et séduire » (COBLENCÉ, 1988 : 180). Ainsi, les premiers témoignages (Lady Morgan, Balzac, Stendhal, Ronteix) que nous possédons sur cette nouvelle espèce d'élégants sont teintés d'ironie, de sarcasme et décrivent l'individu bizarre qui s'adonne uniquement au culte vestimentaire, une marionnette excentrique et ridicule.

Cependant, le sens du vrai dandysme se cache derrière cette façade de l'aspect extérieur. Rappelons brièvement que dans *Le Peintre de la vie moderne* Charles BAUDELAIRE s'oppose à l'opinion selon laquelle le dandysme n'est qu'un

<sup>2</sup> Vu le caractère restreint de notre travail, nous esquisserons les traits les plus caractéristiques du portrait stéréotypé du dandy. Pour approfondir la réflexion, nous renvoyons au monumental *Dictionnaire du dandysme* (MONTANDON (dir.), 2016).

« goût immodéré de la toilette et de l'élégance matérielle », pendant que « [c]es choses ne sont pour le parfait dandy qu'un symbole de la supériorité aristocratique de son esprit » (1954a : 907). L'élégance du dandy doit donc être interprétée en tant que reflet de son caractère exceptionnel. « Tout dandy est un oseur, mais un *oseur* qui a du tact, qui s'arrête à temps et qui trouve, entre l'originalité et l'excentricité, le fameux point d'intersection de Pascal », notera Jules BARBEY D'AUREVILLY dans *Du Dandysme et de George Brummell* (2008 : 50).

### Maître oisif

On accuse le dandy d'être un être improductif et oisif. En effet, affichant le mépris pour toute occupation utile, le dandy s'indigne à la pensée même de devenir un esclave condamné à travailler. Rappelons les aphorismes balzaciens du *Traité de la vie élégante* :

#### III.

La vie élégante est, dans une large acception du terme, l'art d'aimer le repos.

#### IV.

L'homme habitué au travail ne peut comprendre la vie élégante.

BALZAC, 1854 : 13

Ainsi, le dandy n'accepte que quelques activités choisies, bien évidemment improductives, mais énormément fatigantes : les devoirs de la vie mondaine telles que les visites au cafés, clubs, théâtres, Jockey Club – et tous les préparatifs qu'ils exigent et qui prennent un temps considérable – visites chez le coiffeur, tailleur, cordonnier. La journée du dandy est subordonnée à toute une série de rituels assez absorbants. Alfred de Musset nous offre une sorte de chronique parisienne à la Zola en décrivant ainsi le boulevard de Gand où la vie débute à midi :

C'est alors qu'arrivent les dandys ; ils entrent à 'Tortoni' par la porte de derrière, attendu que le perron est envahi par les barbares, c'est-à-dire les gens de la Bourse. Le monde dandy, rasé et coiffé, déjeune jusqu'à deux heures, à grand bruit, puis s'envole en bottes vernies. De cinq à sept, les dandys sautillent çà et là, avant d'entrer au Jockey. À sept heures, nouveau désert. Le soir, cela recommence. À huit heures et demie, fumée générale ; cent estomacs digèrent, cent cigares brûlent ; les voitures roulent, les bottes craquent, les cannes reluisent, les chapeaux sont de travers, les gilets regorgent, les chevaux caracolent... Le monde dandy s'envole de nouveau. Après le spectacle, vers 11 h. 30, nouvelle invasion ; on s'arrête chez 'Tortoni' encore une fois pour prendre une glace avant d'aller se coucher.

SÉCHÉ, 1907 : 126

Effectivement, avec un tel emploi du temps, il serait injuste d'accuser le dandy d'improductivité : tout au contraire, il travaille en permanence étant persuadé que son unique obligation envers la société consiste « à s'offrir en spectacle, à laisser au public le droit d'être fasciné par l'énigme vivante qu'il représente » (FOERSTER, 2010 : 15). Donc, on ne peut pas l'inculper pour la mise en scène de ses visions artistiques et lui défendre de se servir de l'artifice, de la bizarrerie, ou encore de l'extravagance<sup>3</sup>. Roi de l'éphémère, il s'adonne à la pratique des choses insignifiantes, « il 'règne par les airs', comme d'autres par les talents, par la force, par la richesse » (LEMAÎTRE, 1889 : 57).

### Maître misogyne

Selon Émilien Carassus, le dandy profite largement de la gloire que lui garantit son pouvoir de séduction :

[...] ce pouvoir serait incomplet s'il ne s'exerçait tout particulièrement sur les femmes. L'image que le monde se fait de lui doit comporter une flatteuse réputation de bourreau des cœurs. Cette réputation n'est généralement pas usurpée : la prestance, l'élégance, la distinction de l'homme suffisent à justifier les passions qu'il peut provoquer.

CARASSUS, 1971 : 147

Or, selon les préceptes de BAUDELAIRE qu'on trouve dans *Mon cœur mis à nu*, un vrai dandy devrait éviter toute liaison avec la femme, car elle est non seulement inférieure à lui, mais aussi corruptrice : « [l]a femme est *naturelle*, c'est-à-dire abominable. Aussi est-elle toujours vulgaire, c'est-à-dire le contraire du Dandy » (1954b : 406). Quelques pages plus loin, BAUDELAIRE ajoute : « La femme ne sait pas séparer l'âme du corps. Elle est simpliste, comme les animaux » (1954b : 416).

Ainsi, après avoir construit soigneusement sa réputation, le dandy tient à garder un contrôle permanent, voire une maîtrise absolue de ses émotions. Il renonce à toute passion qui pourrait menacer son calme, il évite tout engagement, car la soumission à l'emprise des sentiments le conduirait à la perte – il pourrait compromettre le dandysme. Cependant, son but est de préserver son indépendance, et de vaincre les femmes avec leurs propres moyens : « [c]ette royauté de manières, qu'il élève à la hauteur des royautés humaines, il l'enlève aux femmes, qui seules semblaient faites pour l'exercer. C'est à la

<sup>3</sup> Nous renvoyons ici à l'ouvrage de Valérie D'ALKEMADE (2007) qui offre l'analyse sociologique du courant et de toute une galerie des personnages dandiesques.

façon et un peu avec les moyens d'une femme qu'il domine» (LEMAÎTRE, 1889 : 58).

Or, il se condamne lui-même au célibat, il le « cultive », comme le remarque Nathalie Prince et « aime penser qu'il est le dernier de son espèce, qu'il est en train de disparaître, qu'il est toujours sur la frange, qu'il n'a aucun avenir » (PRINCE, 2016 : 87). Ainsi, la femme, la famille, les enfants sont exclus de son monde, car il est l'adversaire de tout ce qui pourrait l'emprisonner et le forcer à vivre en accord avec les normes acceptées par la société. Son devoir à lui consiste à se révolter contre les règles en usage au lieu de les suivre aveuglément, sans pour autant les transgresser, car il ne veut pas être banni par la société pour laquelle il joue son spectacle<sup>4</sup>.

### Maître impassible

Dans *Le Peintre de la vie moderne*, Charles BAUDELAIRE constate que le dandy ne peut pas être ému ni étonné ; « on dirait un feu latent qui se fait deviner, qui pourrait mais qui ne veut pas rayonner » (1954a : 909). En effet, « rien n'est plus contraire aux règles du haut dandysme que de se reconnaître, par la surprise ou l'admiration, impressionné ou touché par quelque chose » (GAUTIER, 1899 : 35).

Dans une des notes de son essai *Du Dandysme et de Georges Brummell*, BARBEY D'AUREVILLY remarque que l'impassibilité n'est pas une chose si neuve et rappelle le *Nil mirari* des Anciens (2008 : 39–40). Or, comme le note Marie-Christine Natta, les dandys contrôlent leurs propres sentiments, mais leur raison diffère de celle des Anciens. Les stoïciens grecs se défendaient contre les passions, car elles leur empêchaient de vivre en accord avec la nature. Les dandys veulent s'en passer, car elles s'opposent à leur code et les rendent vulnérables (voir NATTA, 2011 : 111–112). Les émotions assaillent, rendent dépendant et privent de défense, en ôtant aux hommes tous les moyens possibles de lutter contre elles.

Ce qui plus est, le dandy ne doit pas avoir de la verve « parce qu'avoir de la verve, c'est se passionner ; se passionner, c'est tenir à quelque chose, et tenir à quelque chose, c'est se montrer inférieur », dira BARBEY D'AUREVILLY (2008 : 58). Il ne s'enflamme pas quand quelque chose le bouleverse, ne s'attriste pas quand son entourage est plongé dans le regret ou la douleur : « [...] la froideur imperturbable des maîtres de l'insensibilité est le résultat d'une intransigeante discipline, d'une vraie ascèse qui empêche un sentiment quelconque » (KOCIUBIŃSKA, 2015 : 160).

<sup>4</sup> Voir Daniel Salvatore SCHIFFER (2008 ; 2010).

Dans les *Memoranda* de BARBEY D'AUREVILLY, on trouve ces notes : « Allé au café. – Bu du Kermès, feuilles de roses, parfum, nectar d'odalisque, par-dessus des alcools brûlants. – Cassé un verre sans confusion. Maladroit, mais en apparence d'aplomb, imperturbable toujours » (1900 : 39). L'air impassible n'est pas uniquement une arme dont le dandy se sert pour se défendre contre les hommes, il le traite comme un « noble élément d'une armure qu'il porte, au double sens du mot : pour s'embellir et se protéger » (NATTA, 2011 : 107).

## Maître insolent

Comme le soulignent les critiques, le dandy est pratiquement l'antithèse de l'« honnête homme »<sup>5</sup> : « [s]on éthique à lui est une esthétique du mépris ; s'il connaît toutes les règles du jeu social, c'est pour mieux s'en jouer et son désintéressement n'est rien de moins que du désintérêt à l'égard de tout ce qui ne sert pas son plaisir » (ALKEMADE, 2007 : 48). Afin d'affirmer sa liberté, il rejette les principes établis et respectés par le commun des mortels en prouvant ainsi son besoin d'indépendance. Une de ses armes préférées, c'est l'insolence :

C'est un moyen d'être égal à soi et supérieur aux autres dans toutes les circonstances où les autres semblent l'emporter sur vous. C'est aussi la volonté de repousser le convenu, le coutumier, l'habitude. Il y a dans l'insolence une promptitude d'action, une spontanéité orgueilleuse qui met en défaut les vieux mécanismes et triomphe, par la rapidité, d'un ennemi puissant mais lourd.

BLANCHOT, 1997 : 345

Or, l'insolence fait penser à l'impolitesse, à la goujaterie, au comportement qui a pour but de choquer le public réuni. Tout le monde peut être insolent, mais il est extrêmement difficile d'être impertinent dira Barbey d'Aurevilly. Or, d'après lui le dandysme ne se résume pas à une impertinence de surface, elle exige un mélange subtil d'ironie et de sarcasme. L'écrivain attribue à cette vertu dandy la puissance d'un génie :

Génie toujours à moitié voilé, l'Impertinence n'a pas besoin du secours des mots pour apparaître [...]. Fille de la Légèreté et de l'Aplomb – deux qualités qui semblent s'exclure – elle est aussi la sœur de la Grâce avec laquelle elle doit rester unie. Toutes deux s'embellissent de leur mutuel contraste. [...] Pour qu'elles soient bien ce qu'elles sont chacune, il convient de les entremêler.

BARBEY D'AUREVILLY, 2008 : 59

<sup>5</sup> Voir à ce sujet A. MONTANDON (dir., 1993).

BARBEY D'AUREVILLY, un dandy hors du commun, fait de l'impertinence son signe de reconnaissance, comme en témoigne un aveu de sa lettre à Trebutien : « Ma parole faisait aux esprits médiocres, escarbouillés d'étonnement, absolument le même effet que mes gilets écarlates... ! » (1980–1989, vol. 4 : 210). L'impertinence devient parfois un moyen de défendre sa dignité. Lors de son séjour à Caen, Brummell n'est pas invité par le préfet au bal donné en l'honneur du souverain. Lorsqu'on lui demande la raison de son absence à la fête du roi, il rétorque : « Quel roi ? », « Mais... le roi des Français ! – Ah, vous voulez dire le duc d'Orléans ?... J'ai envoyé à la soirée mon valet de chambre » (cité d'après BOULANGER, 1907 : 39). Lorsqu'un jour d'automne Robert de Montesquiou compose son vêtement dans une harmonie de gris, on lui pose la question : « Comte, vous êtes en deuil ? [...] – Oui, des feuilles mortes ! » répond-il (cité d'après JULIAN, 1965 : 102). Ainsi, en maniant l'audace et la fine ironie, une goutte de sarcasme et de plaisanterie, le dandy se sert gracieusement d'impertinence en perfectionnant son art de plaire en déplaisant. Pour « échapper à l'encombrant jugement des autres, il se plaît à multiplier les visages, à brouiller les pistes et à dérouter ses semblables » (SCHIFFER, 2012 : 175).

## Conclusion

En guise de conclusion, il convient de se poser la question de savoir d'où vient ce besoin de masque, d'artifice, de parure, tellement important pour chaque dandy ? Selon Giuseppe Scaraffia, il faut chercher la source dans son désir intense de liberté d'esprit :

Le dandy part de l'idée qu'il n'existe qu'en inventant à tout instant des gestes nouveaux et des expressions de physionomie originales. Dans une société artificielle, seul l'artifice permet de préserver le naturel. Le regard que le dandy porte en permanence sur lui-même est donc la conséquence de sa rébellion contre toutes les formes de contamination du pouvoir.

SCARAFFIA, 1988 : 77

L'essence du dandysme, c'est une révolte permanente contre la monotonie écrasante, contre les normes et stéréotypes qui limitent la liberté de l'individu, menacée par le carcan des règles auxquelles il faut se soumettre. « L'argent roi, la médiocrité universelle, la vulgarité arriviste et le formatage de l'Art par les Philistins, devaient trouver un contrepoids, tantôt enragé avec Barbey, tantôt impassible avec Brummell, tantôt héroïque avec Byron, tantôt étourdissant avec

Wilde»<sup>6</sup>. Le dandy se démarque à travers son élégance, ses mœurs, ses poses et attitudes sachant parfaitement que «[s]a gloire n'est pas éternisée dans le marbre officiel, mais modelée par la rumeur mondaine dans une anecdote, un accessoire de toilette, une trouvaille *fashionable* à laquelle il donne son nom» (NATTA, 2011 : 191). En transformant sa vie en un spectacle permanent, il veut tout simplement défendre les droits de l'individu à l'indépendance et à l'extravagance.

## Bibliographie

- ALKEMADE, Valérie de 2007 : *Dandys. Abécédaire impertinent du dandysme et des néo-dandys*. Bruxelles, Soliflor.
- AMOSSY, Ruth 1984 : « Stéréotypie et valeur mythique : des aventures d'une métamorphose ». *Études littéraires*, 17 (1), p. 161–180. <<https://id.erudit.org/iderudit/500639ar>> Date de consultation : le 28 novembre 2019.
- AMOSSY, Ruth 1991 : *Les Idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris, Nathan, « Le texte à l'œuvre ».
- BALZAC, Honoré de 1854 : *Traité de la vie élégante*. Paris, Librairie Nouvelle.
- BAUDELAIRE, Charles 1954a : « Le Peintre de la vie moderne ». *Curiosités esthétiques*. In : IDEM : *Œuvres complètes*. Y.-G. LE DANTEC (éd. critique). Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- BAUDELAIRE, Charles 1954b : *Mon cœur mis à nu*. In : IDEM : *Œuvres complètes*. Y.-G. LE DANTEC (éd. critique). Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- BARBEY D'AUREVILLY, Jules 1980–1989 : *Correspondance générale*. Vol. 1–9. Paris, Les Belles Lettres.
- BARBEY D'AUREVILLY, Jules 1900 : *Premier Memorandum : 1836–1838*. Paris, Alphonse Lemerre.
- BARBEY D'AUREVILLY, Jules 2008 : *Du Dandysme et de George Brummell*. Paris, Les Éditions de Paris.
- BLANCHOT, Maurice 1997 : *Faux pas*. Paris, Gallimard.
- BOULENGER, Jacques 1907 : *Sous Louis-Philippe, Les Dandys*. Paris, Librairie Paul Ollendorff.
- CARASSUS, Émilien 1971 : *Le Mythe du dandy*. Paris, Armand Colin.
- COBLENCÉ, Françoise 1988 : *Le dandysme, obligation d'incertitude*. Paris, PUF.
- FOERSTER, Max 2010 : *L'Art d'être odieux. Nouveaux essais sur le dandysme*. Paris, Éditions Jean Paul Bayol.
- FOUCAULT, Michel 1963 : « Préface à la transgression ». *Critique*, n° 195–196, p. 751–769.
- GAUTIER, Théophile 1899 : *Le Roman de la momie*. Paris, Fasquelle.
- JULLIAN, Philippe 1965 : *Robert de Montesquiou, Un prince 1900*. Paris, Librairie académique Perrin.
- KOCIUBIŃSKA, Edyta 2015 : *L'insoutenable pesanteur de l'être. Le dandysme en France au XIX<sup>e</sup> siècle et son rayonnement en Europe*. Lublin, Wydawnictwo KUL.

<sup>6</sup> « Savoir-Vivre ou Mourir » : *le site officiel du dandysme et du savoir-vivre masculin*, <<http://francois.darbonneau.free.fr/histoire/histoire1.html>>. Date de consultation : le 9 janvier 2019.

- KOCIUBIŃSKA, Edyta 2019 : « Grandeur et décadence du roi des dandys. Esquisse au portrait de George Brummell ». In : E. KOCIUBIŃSKA (éd.) : *Le dandysme, de l'histoire au mythe*. Berlin, Peter Lang, p. 25–37.
- LEMAÎTRE, Jules 1889 : *Les Contemporains, 4e série*. 2e édition. Paris, H. Lecène et H. Houdin.
- MONTANDON, Alain (dir.) 1993 : *L'Honnête homme et le dandy*. Tübingen, Narr.
- MONTANDON, Alain (dir.) 2016 : *Dictionnaire du dandysme*. Paris, Honoré Champion.
- NATTA, Marie-Christine 2011 : *La Grandeur sans convictions*. Paris, Éditions du Félin.
- PRINCE, Nathalie 2016 : « Célibataire ». In : A. MONTANDON (dir.) : *Dictionnaire du dandysme*. Paris, Honoré Champion, p. 87–92.
- « Savoir-Vivre ou Mourir » : *le site officiel du dandysme et du savoir-vivre masculin*, <<http://francois.darbonneau.free.fr/histoire/histoire1.html>>. Date de consultation : le 9 janvier 2019.
- SCARAFFIA, Giuseppe 1988 : *Petit dictionnaire du dandy*. Paris, Sand.
- SCHIFFER, Daniel Salvatore 2008 : *Philosophie du dandysme. Une esthétique de l'âme et du corps*. Paris, PUF.
- SCHIFFER, Daniel Salvatore 2010 : *Le Dandysme, dernier éclat d'héroïsme*, Paris, PUF.
- SCHIFFER, Daniel Salvatore 2012 : *Manifeste dandy*. Paris, François Bourin Éditeur.
- SÉCHÉ, Léon 1907 : *Alfred de Musset*. T. 1. Paris, Mercure de France.

## Note bio-bibliographique

**Edyta Kociubińska** – enseignante-chercheuse en littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle et professeur à l'Université Catholique de Lublin Jean-Paul II (Pologne). Auteur de nombreuses études consacrées au naturalisme et à la décadence ; rédactrice en chef de la revue *Quêtes littéraires* ; correspondante polonaise de la Société des Études Romantiques et Dix-Neuviémistes ; membre associé du Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature et des Arts vivants (Université Nice Sophia Antipolis). Actuellement, ses recherches portent sur le dandysme littéraire en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle et sur le roman fin-de-siècle.

ekociub@kul.pl